

## L'Art Même

L'ART  
MEME

Date : 01/08/2016  
Page : 48-49  
Periodicity : Quarterly  
Journalist : --

Circulation : --  
Audience : 0  
Size : 834 cm<sup>2</sup>



BIP2016/  
BIENNALE  
DE L'IMAGE  
POSSIBLE  
DU 20.08 AU 16.10.16  
À LIÈGE  
WWW.BIP-LIEGE.ORG

Sarah Vanagt,  
Still Holding Still/Invisible  
Mothers  
© Sarah Vanagt

# PAR-DELÀ LE TERRITOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

Pour sa 10<sup>ème</sup> édition, la BIP (anciennement Biennale Internationale de la Photographie et des Arts visuels) devient la Biennale de l'Image Possible ou "BIP". Ce changement de cap, amorcé depuis 2010, se justifie par un désir d'investiguer les réponses artistiques - qui ne sont plus seulement l'apanage des photographes -, face au "devenir-image du monde". Anne-Françoise Lesuisse revient dans cette interview sur les enjeux de cette redéfinition, en rappelant le caractère rassembleur de cette manifestation pour une série de partenaires culturels, artistiques, associatifs ou scolaires. BIP 2016 se déploie ainsi à travers plusieurs expositions personnelles et collectives en une série de lieux disséminés dans la ville de Liège et comprend, outre ces expositions, des workshops et un important volet événementiel. Une nouveauté cette année réside dans l'adossement à la BIP du premier Liège Photobook Festival.

**L'art même:** Pourquoi cette redénomination à l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la Biennale ?

**Anne-Françoise Lesuisse:** Depuis 2010, la Biennale Internationale de la Photographie et des

Arts Visuels a sciemment proposé une forme d'hétérogénéité dans la programmation, dépassant le seul champ de la photographie. Le temps est aujourd'hui venu d'assumer pleinement cette hétérogénéité, voire de revendiquer une circulation des images qui rend la question du médium moins fondamentale que celle de l'image au sens large, assumée autant par la photographie que le film, la vidéo ou l'installation. Il s'agit au fond de prendre acte des régimes de propagation de l'image contemporaine qui traversent allègrement les champs intimes, médiatiques, politiques, économiques, sociologiques,.... Le champ de la création visuelle au sens large rend compte de ces traversées, de ces porosités et c'est de cela que la BIP voudrait témoigner.

**AM:** L'acronyme BIP restant identique, s'agirait-il d'une forme de détournement (de pouvoir) ?

**AFL:** La séparation qui existe au niveau institutionnel entre le territoire de l'art contemporain et celui de la photo m'a toujours rendue très perplexe. On peut en comprendre les causes historiques et institutionnelles, dès lors que les figures de l'artiste et du photographe ne sont pas porteuses des mêmes identités et enjeux, que ce soit en termes d'imaginaires, de logiques d'usage ou de marché. La porosité existante aujourd'hui entre ces deux territoires est très importante, mais n'est pas véritablement actée. C'est cette perméabilité que, modestement, nous avons eu envie d'assumer à Liège.

Avec la Biennale de l'Image Possible, nous offrons notre conviction face à ce qui est en train de se passer et cela suppose plutôt une prise de risques

qu'une prise de pouvoir. On est dans l'expérimentation, dans une tentative de tester l'influence de l'image photographique sur l'art contemporain et vice-versa. L'acronyme BIP garde son sens car cela liait phonétiquement l'événement au signal numérique, le "bip", renvoyant au son digital de l'ordinateur. C'est cette connotation qui subsiste, en relation avec la machine-ordinateur, la machine-prothèse informatique devenue un prolongement presque naturel de toute création d'image.

**AM:** La notion d'image "possible" est ambivalente. Elle renvoie à sa relativité (une image parmi d'autres possibles) ; à l'affirmation (de la possibilité de l'image) mais aussi à la négation (en vis-à-vis, d'autres images seraient, elles, impossibles). Laquelle de ces définitions/propositions défendez-vous ?

**AFL:** La note d'intention du communiqué de presse évoque l'envie de témoigner d'un "devenir-image du monde". Cela fait écho au postmodernisme, au mouvement du "tout-à-l'image", à la surface comme unique profondeur. La Société du Spectacle de Debord n'est pas loin non plus. On ne peut pas faire l'économie de ce constat : la réalité est massivement phagocytée par son apparence, sa médiation dans les images. La notion d'Image Possible est premièrement là : toujours une image à venir... Mais les images artistiques, la création visuelle, vont ailleurs... Les artistes creusent les images, ils soulignent ce qui, en elles, pose question, au-delà de l'objet qui se diffuse et s'échange. Dans certaines images de l'art, ce qui se voit échappe à la communication, à l'information, à la saturation, au mouvement totalitaire et autoritaire du "spectacle". L'Image Possible est donc aussi celle qui n'est pas transparente, qui offre un vide plutôt qu'un plein, qui résiste. Parmi d'autres, dans l'exposition titulaire *L'Image Possible*, au Manège Fonck, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, deux artistes libanais œuvrant ensemble, travaillent comme des archéologues du visible. À partir de phénomènes contemporains (les conflits au Moyen-Orient ou les spams frauduleux qui tentent d'extorquer de l'argent), ils produisent un travail de réécriture visuelle et narrative, où les références historiques, géopolitiques, documentaires, subsistent tout en étant déplacées dans des imaginaires nouveaux, dans d'autres façons de montrer et de raconter, qui entraînent le spectateur vers une émotion qui le rend capable de percevoir "l'envers" de la représentation usuelle. Emmanuel Van Der Auwera, quant à lui, récupère du matériel médiatique, principalement issu d'internet, et lui rend la dimension cryptique, obscure, voire crépusculaire, qu'il possède à l'origine, sans qu'on en soit conscient. Dans une installation inédite (produite par BIP), il développe ce "champ d'invisibilité", toujours à la limite de l'inquiétante étrangeté... Dans un autre registre, Sarah Vanagt propose une série de travaux, principalement des films installés, qui explore "l'enfance de l'œil" à travers notamment des expériences d'optique très anciennes qu'elle répète au XXI<sup>ème</sup> siècle pour en faire surgir l'incroyable puissance de dévoilement.

**AM:** La nouvelle BIP signifie-t-elle la fin d'une appréhension de la photographie dans son autonomie, voire son dépassement par des formes (plus) hybrides ?

**AFL:** Non, il n'est pas question de minoriser la photographie ! Elle conserve évidemment une vraie place mais la sélection propose toujours un régime

de mixité. Dans les séries photos, il y a toujours quelque chose qui les décentre, qui les tire ailleurs. L'exposition *Transcendent DIY*, réalisée en collaboration avec le MADMusée, combine des images de photographes et d'artistes contemporains (Stephen Gill, Thorsten Brinkmann, Augustin Rebetez, Jean-François Lepage, Michael Dans, ...) avec celles d'artistes outsiders (Eugene Von Bruenchenhein, Mark Hogancamp, Guy Brunet, l'anonyme Zorro, John Kayzer, ...). Ils sont réunis autour d'une pratique de la photographie bricolée, artisanale, "do-it-yourself" donc, où la théâtralisation se fonde sur une mise en scène un peu bidouillée, des matériaux récupérés pour cependant donner un résultat qui outrepassé, qui transcende ces moyens "pauvres".

**AM:** La programmation thématique qui déterminait la Biennale Internationale de la Photographie et des Arts Visuels jusque-là était-elle devenue un carcan ?

**AFL:** Les thématiques des précédentes Biennales permettaient de traiter dans le même temps une question de société et une question de représentation, proposant ainsi un double niveau de lecture. Mais cette option thématique a pu, parfois, "réduire" le propos d'une œuvre singulière. Or, quand certains univers artistiques ont pu se déployer plus largement, ils ont donné lieu à des moments de rencontre qui résistent à ces réductions et qui ont pu être véritablement bouleversants. La notion d'image possible oriente certes aussi le propos mais on a veillé à d'abord développer les propos artistiques. Il y a plusieurs expositions individuelles (Charley Case, Stéphanie Roland, Edith Dekyndt à la Galerie Les Drapiers, Charlotte Lagro à la Space Collection) et même l'exposition titulaire du Manège Fonck peut se lire comme cinq "mini-solo" combinés les uns aux autres.

**AM:** Comment la programmation s'est-elle construite ?

**AFL:** Il n'y a pas eu de démarche systématique. Il n'y a pas eu d'appel à projets pour cette édition. L'équipe soumet des propositions, on en discute beaucoup, on teste la pertinence et la faisabilité. Nous collaborons aussi avec des commissaires invités.

**AM:** Le dépassement des frontières de la photographie s'assortit de celui du périmètre de la BIP, par son rayonnement en province de Liège et en Eurégio. Pourquoi cette volonté ? Qu'en est-il de la relation avec la Flandre ?

**AFL:** Il n'y a pas d'objectif stratégique, mais l'ouverture internationale est essentielle pour que le travail mené, pour les artistes et la ville, résonne bien au-delà des frontières de cette dernière. Notre premier public international est celui de l'Eurégio, c'est-à-dire des régions transfrontalières. Nous accueillons aussi un public bruxellois et de Flandre. Chaque Biennale est l'occasion d'essayer d'agrandir la circulation des publics et de faire connaître le travail ambitieux que l'on tente de mener. On ne s'est jamais interdit de travailler avec la Flandre, mais ce n'est pas toujours facilité politiquement, de la part des deux communautés. Mais les choses bougent et lorsque les conditions le permettent, c'est toujours enrichissant. Le FOMU sera d'ailleurs parmi nous lors du week-end de rencontres des 8 et 9 octobre.



Sylvain Couzinet-Jacques,  
*Eden (The Little Red Schoolhouse)*,  
2016

**AM:** Vous mettez en évidence dans votre communauté de presse l'aide de la BIP à la production (rappelant ainsi la possibilité des images par la réunion de leurs conditions d'existence matérielles). Par ailleurs vous insistez sur les conditions d'accès du public (politique de réductions de tarifs et accessibilité du catalogue). L'accès à la chose artistique, tant du point de vue de sa pratique que de sa contemplation, vous semble-t-il menacé aujourd'hui ?

**AFL:** La BIP se situe sur un terrain qui est, a priori, moins confortable, attendu et rassurant que les valeurs sûres, patrimoniales le plus souvent, qui sont aujourd'hui utilisées politiquement pour attirer le tourisme, les investisseurs et augmenter le potentiel d'attractivité d'une ville. L'important est pour nous de présenter des choses qui résonnent avec le contemporain, avec le bourdonnement du monde, qui disent quelque chose du présent. C'est une des

raisons du soutien que nous voulons assurer, dans la mesure de nos moyens, aux artistes qui proposent de développer un projet dans ce sens. Et comme nous cherchons véritablement à nous adresser à toutes et tous, il y a des stratégies à développer à côté de la seule toute-puissante "communication". Pour permettre cette rencontre (avec l'inconnu), il faut une politique d'accessibilité et de médiation via des ateliers, des visites guidées gratuites, des moments de rencontres ouverts qui permettent de parler, de discuter de ce qu'on vient de voir et qui participent d'un esprit de convivialité et d'échange.

**AM:** La 1<sup>ère</sup> édition du Festival international du livre de photographie indépendant accompagne cette nouvelle BIP. Vous justifiez cette mise en exergue du support livre par l'engouement dont il fait l'objet auprès des photographes depuis une quinzaine d'années. Comment l'expliquez-vous ?

**AFL:** Le Photobook Festival est porté par Christophe Colas, David Wuidart et Matthieu Litt. Ils souhaitent mettre en évidence les pratiques d'édition nouvelles, qui se sont considérablement démocratisées (auto-édition, diffusion via le net, tirages limités, éditeurs passionnés) et qui rencontrent actuellement un public important séduit, à l'heure de la digitalisation, par un objet-livre total. En Belgique, ce salon d'un week-end est unique et sera accompagné de lectures, de tables-rondes, etc. où nous tenterons, avec les organisateurs, d'ouvrir également le débat aux frontières de la photographie. Ainsi, les artistes sont invités à une lecture de portfolios multimédia.

**AM:** Pourquoi un festival "off" parallèlement à BIP ?

**AFL:** Le moment de la Biennale permet de relayer des initiatives locales, de donner une visibilité à des artistes et des acteurs liégeois qui font pour certains un travail formidable. Le OFF leur permet de s'accrocher à la locomotive BIP, de profiter de nos outils de diffusion. C'est une manière de créer une vibration dans la ville pendant deux mois.

Entretien mené par Danielle Leenaerts

Van der Auwera,  
*A certain amount of clarity*, 2013, Film.  
Courtesy of the artist. © Emmanuel van der Auwera

